

De A à Z...

...l'aqueduc
de Carthage



Texte suivant la carte du tracé :

Les historiens parlent qu'une première colonie romaine se serait installée en 44 avant J.C. près d'un petit village appelé « La Malga » ; L'agglomération qui prendra le nom de Carthage s'agrandira rapidement pour devenir la 2^e ville, en importance, de l'empire romain, tout de suite après Rome ;

La construction de l'aqueduc remonte sans doute à l'époque de l'empereur Hadrien 117/138, (l'aqueduc portera son nom pendant un certain temps) ; en effet lorsque l'empereur rendit visite à la cité qui souffrait d'une période de cinq années de sécheresse, il se mit à pleuvoir ! Grâce lui furent rendues !

Sa mise en service, elle, date peut-être de la période antonine.

L'ouvrage atteint 132 km de long, comprenant la branche principale allant de Zaghouan à Carthage (90,431 km), à laquelle il faut ajouter la branche la plus en amont, dite d'Aïn Jouggar, d'un peu plus de 40 km).

Il y eut tout au long de l'histoire de nombreuses réfections de l'ouvrage (bien visibles d'ailleurs), et des branches se greffant sur l'aqueduc pour apporter de l'eau dans certains quartiers de Carthage furent édifiées elles aussi à différentes époques. L'une d'elles, dite du Bardo, traverse encore Tunis aujourd'hui sur des arches d'une grande hauteur.

L'aqueduc de Carthage a une pente variant entre 0,1% et près de 10%.

De l'Aïn Jouggar qui correspond à la prise d'eau la plus en amont, jusqu'à son terme, l'aqueduc peut se suivre, intégralement, grâce entre autres aux nombreux regards de visite circulaires qui jalonnent son parcours ; un chemin ou une route parfois goudronnée, le suit au plus près, permettant au service des eaux tunisiens d'assurer son entretien ; car, ne l'oublions pas, l'ouvrage dessert encore aujourd'hui Carthage et Tunis.

Une quantité impressionnante d'ouvrages d'art (70-80, plus ?) supportent l'ouvrage hydraulique : ponts à barbacanes, ponceaux à une arche, à deux, beaucoup plus, etc, ponts plus ou moins hauts avec également plus ou moins d'arches ! Ouf !

L'aqueduc est surmonté de place en place par des petites constructions triangulaires édifiées pour empêcher que l'on puisse marcher sur la canalisation et ainsi l'endommager, mais qu'empruntent volontiers les personnes non sujettes au vertige ; on remarque également assez souvent près des agglomérations des fontaines aménagées, mais qui ne doivent servir qu'en cas de hautes eaux ; aussi, on trouve fréquemment des « piqures » sur les côtés de la canalisation, où viennent s'approvisionner, tuyaux en main les gens du crû.

L'état de ces ouvrages, va de la période romaine intégrale pour certains, à des parties partiellement restaurées pour d'autres ainsi que des secteurs entièrement cimentés qui, eux, ne permettent pas de discerner si l'ouvrage antique demeure plus ou moins intact sous l'enduit moderne.

Enfin, à proximité de Carthage, où l'aqueduc romain desservait les thermes d'Antonin, il frôle les fameuses citernes de La Malga, qu'il n'est d'ailleurs pas certain d'alimenter...

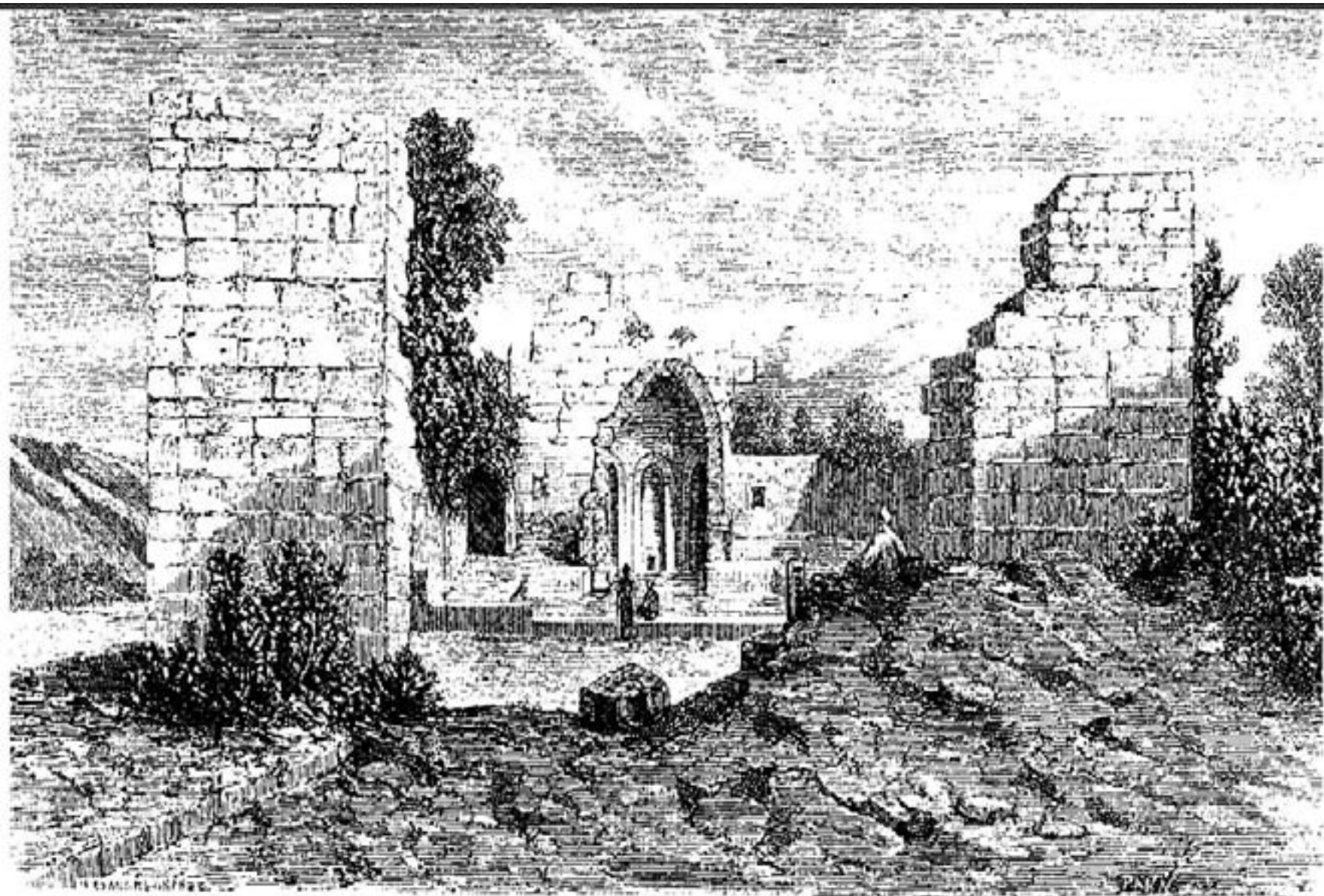
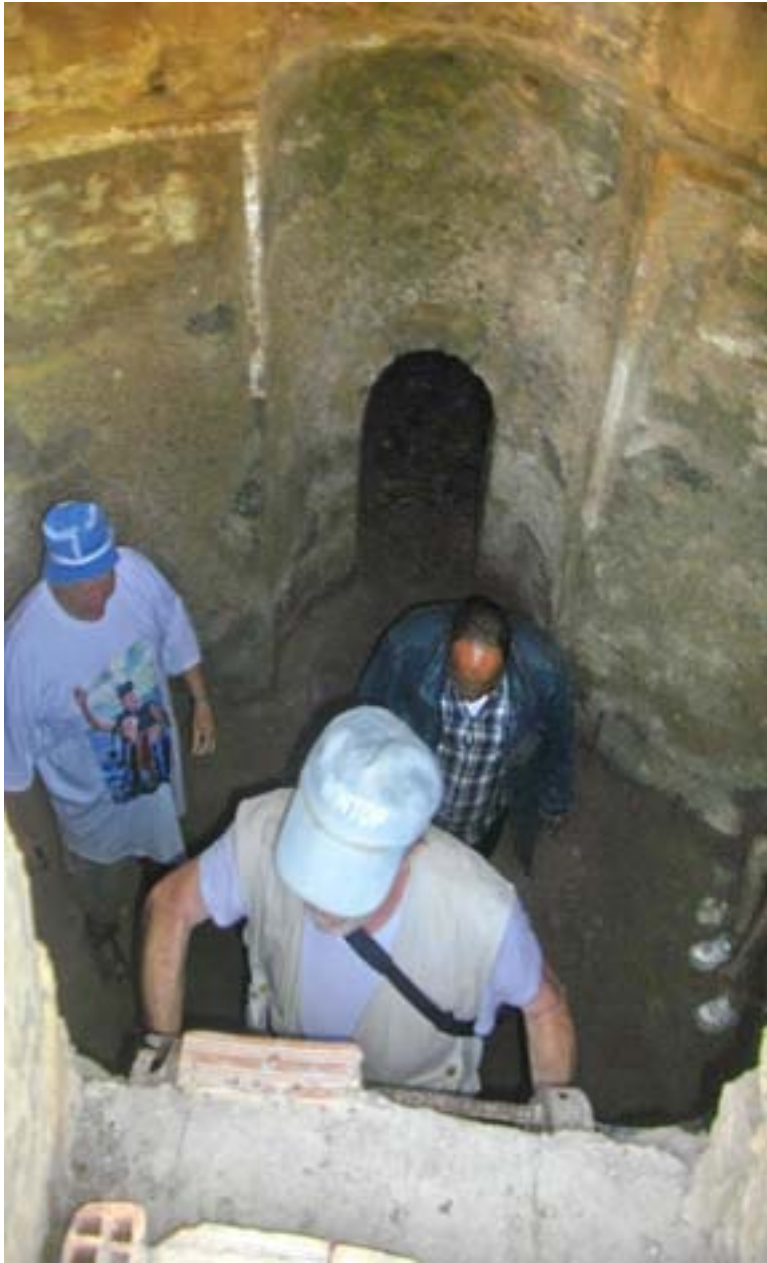


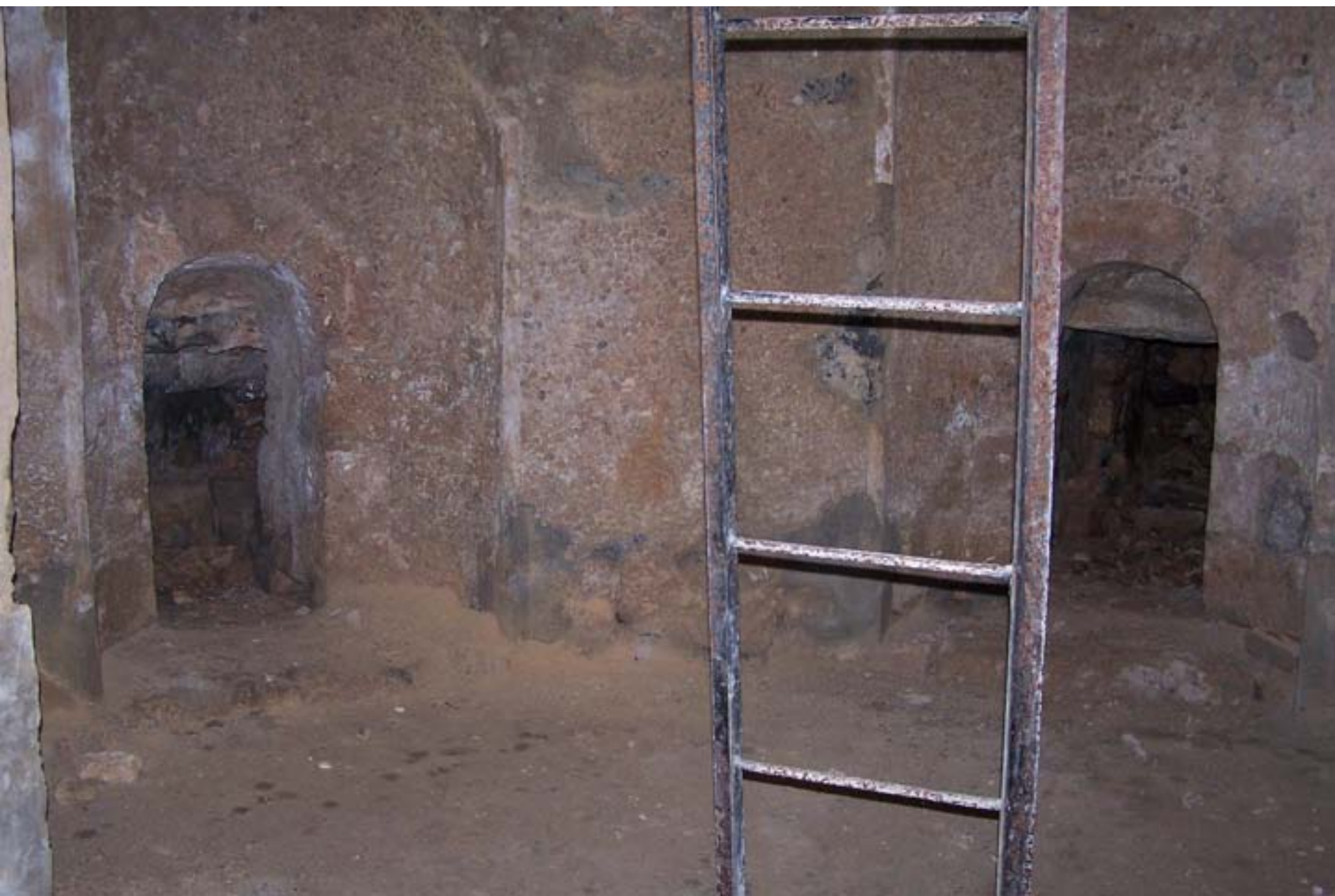
Fig. 25 – Aïn Jouggar, nymphée. Gravure de De Bar (A. Crapelet, *Voyage à Tunis en 1859*, Paris, 1865).















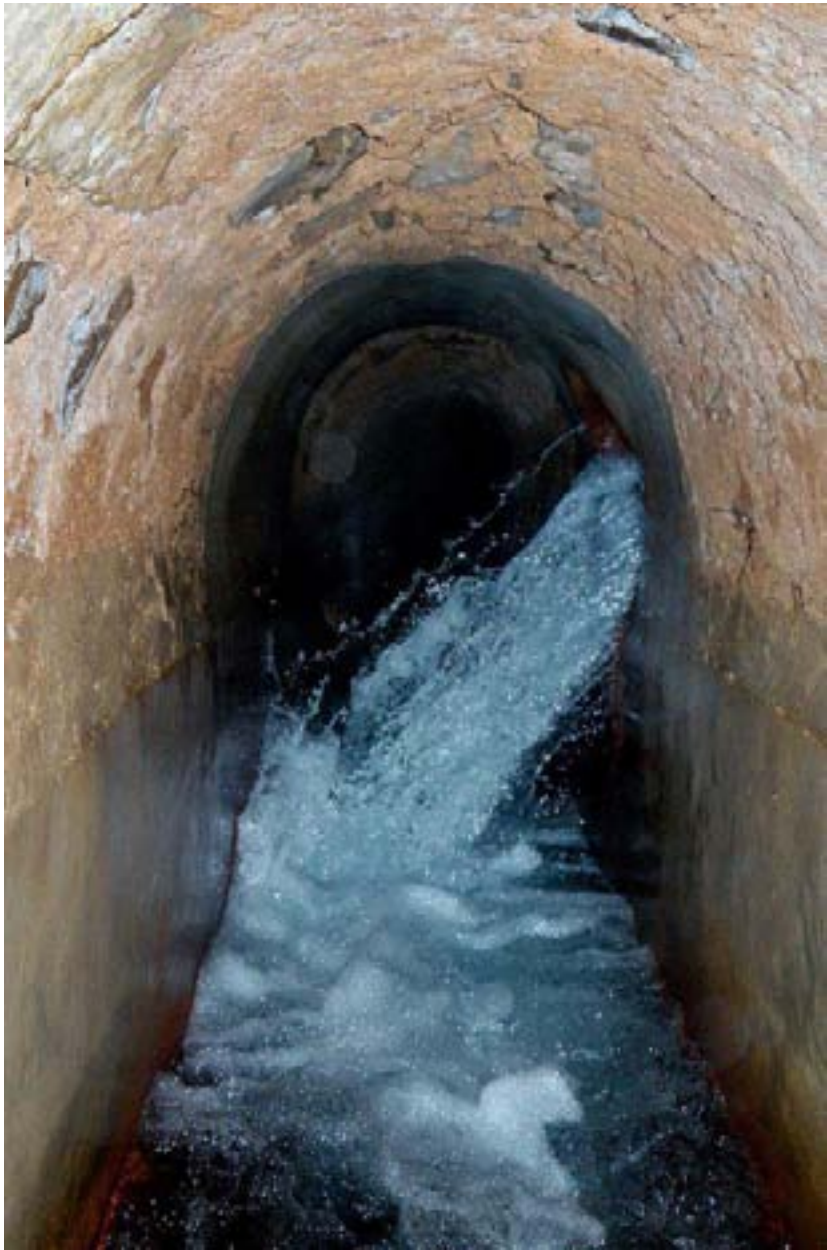














































LA ROUTE DE L'EAU DE ZAGHOUAN A CARTHAGE

طريق الماء من زغوان إلى قرطاج

Le grand temple est le premier monument d'un projet unitaire destiné à assurer l'approvisionnement régulier de Carthage en eau et en particulier celui des thermes d'Antonin. L'aqueduc, avec ses 132 km de long, et les citernes de la Maalga, ouvrages construits par plusieurs brigades travaillant simultanément, ont été les véritables prouesses techniques et logistiques de l'ensemble du projet.

يمثل المعبد الكبير منطلق مشروع متكامل يهدف إلى ضمان تزويد قرطاج، وعلى وجه الخصوص حمامات أنطونينوس، بالماء بصفة منتظمة. إن المناسبا الممتدة على 132 كلم وصهاريج المعقدة التي اشتركت في بنائها في نفس الوقت عديد الفرق المختصة ليمثلان بحق سبقا تقنيا وتنظيميا يمتاز به هذا المشروع.



معبد أنطونينوس



سدادة زغوان



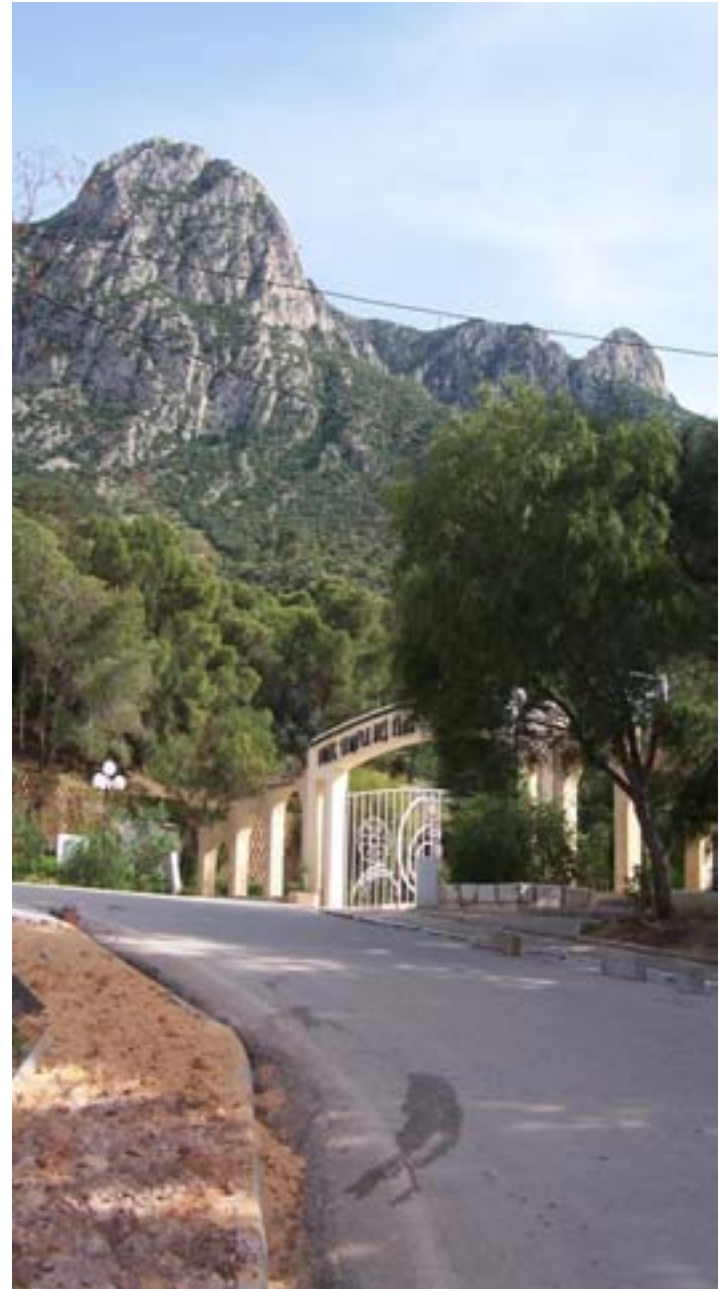
صهاريج المعقدة



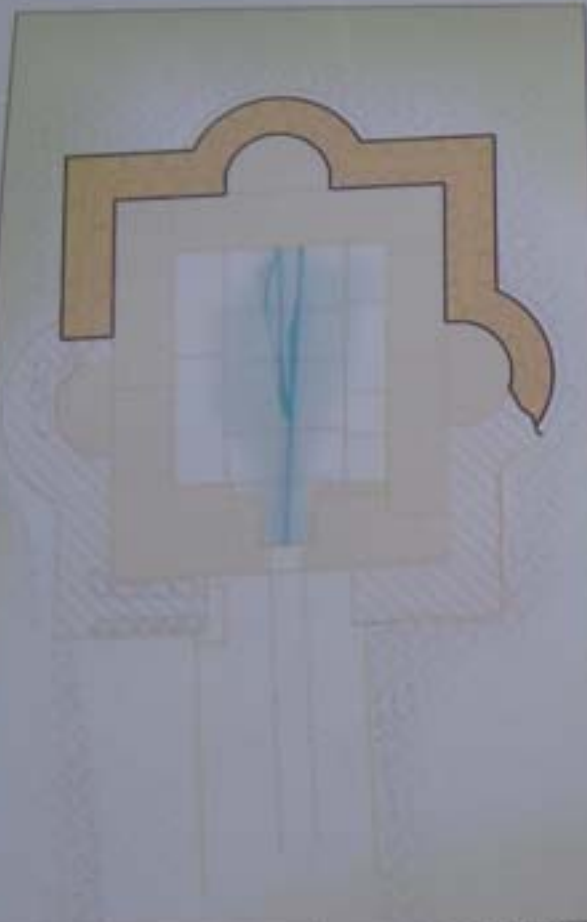
حمامات أنطونينوس



مسار الماء







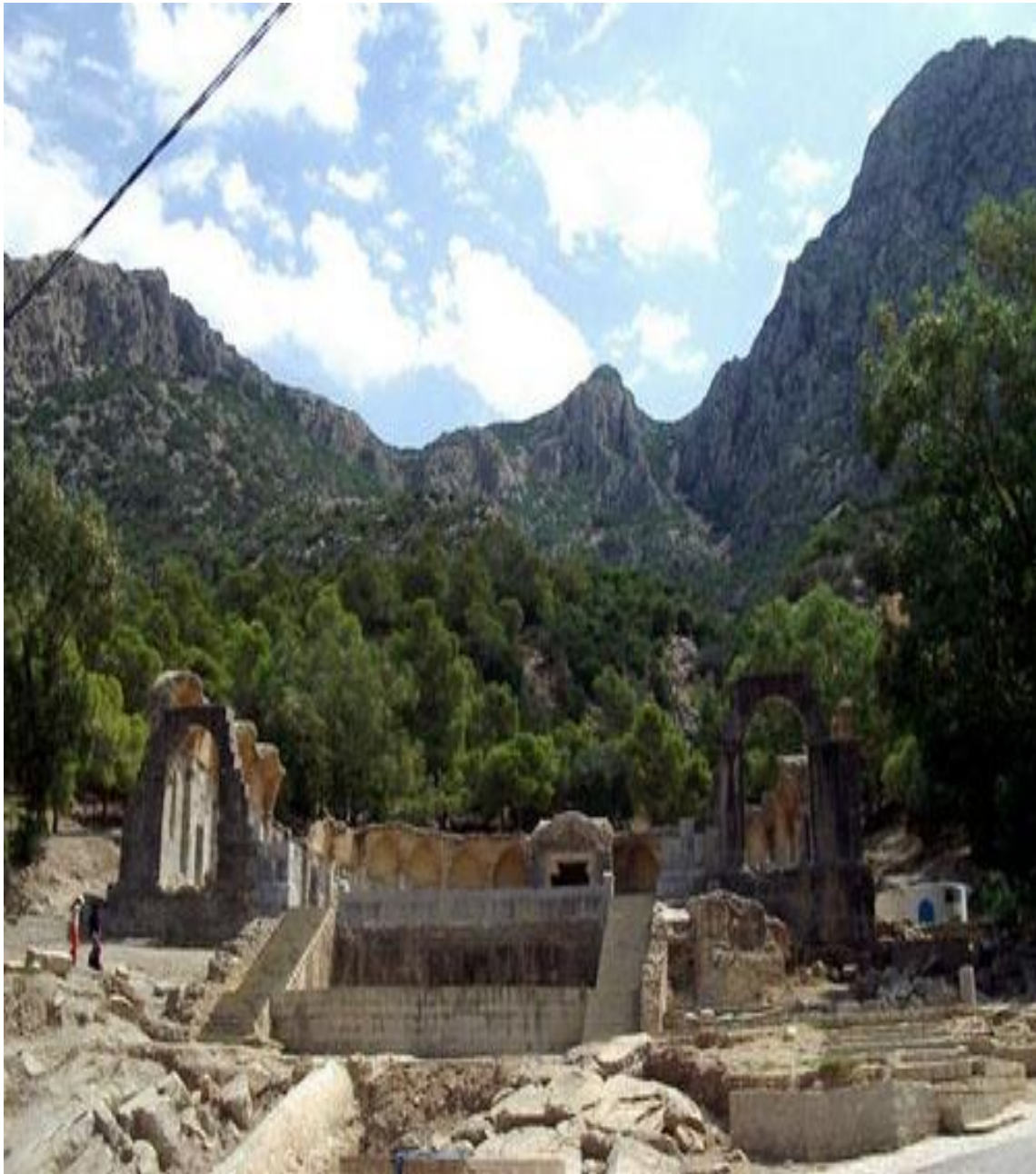
من المرجح أن هذا المعبد
بحوضه وتجويفاته مثل
جزءا من مجموعة
تجهيزات مائية ذات
وظيفة محلية يرجع
تاريخه لفترة سبقت تشييد
الحنايا الكبرى زغوان -
قرطاج.

Avec son bassin
et ses niches
(destinées à
abriter des statues) et ses
dimensions modestes, il
donnait probablement
naissance à un aqueduc
municipal datant d'avant
l'édification du grand
temple et de l'aqueduc
Zaghouan - Carthage.



Reconstitution du temple

إعادة تشكيل الممثل الأصلي للمعبد أين يظهر ما تبقى منه
Reconstitution du plan du temple où apparaissent les vestiges existants



RUINS OF THE TEMPLE OF ZOROASTER





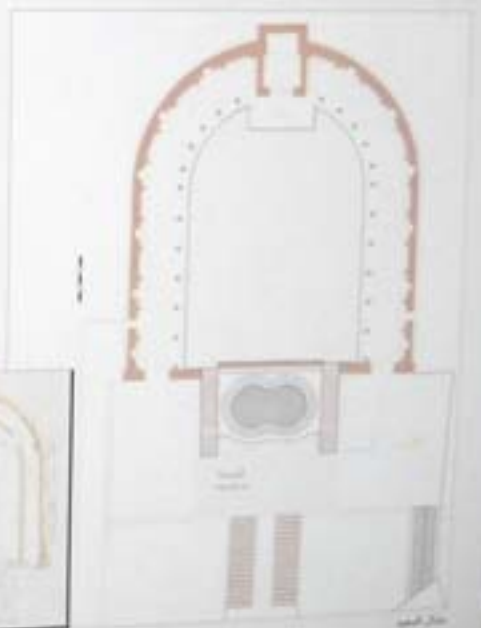


Reconstitution du grand temple

صورة للمعبد الكبير في شكله المكتمل

بنى من المعبد ما تبقى من المكوّنات حتى تطرح صورة مكتملة لما كان عليه قبل انهيار معظم أقبية وتلك بعض عناصره : حدران، وهياكل حاملة وأجزاء من بلاطه وفسيطاته ومن المرجح أن الترميمات امتدت على تماثيل مرتبطة بالهياكل يعود تاريخ إنشاء المعبد إلى النصف الثاني من القرن الثاني ميلادي. يمثل القدس والأروقة الجانبية أن تقام الطلوس عناصر مكرّرة في العمارة البيزنطية.

Suffisamment d'éléments ont été jusqu'aujourd'hui pour permettre de proposer une image complète de monument certainement très proche de sa stabilité originelle : murs et structures portantes, fragments significatifs de volées, filets de colonnes et d'entablements, traces de pavage et de mosaïque. Les niches avaient sans doute abrité des statues de nymphes, divinités successives liées à l'eau. Sa construction remonte à la deuxième moitié du II^e siècle après J.C. La cella et les galeries latérales sont des éléments familiers de l'architecture religieuse africaine et évoquent les lieux habituels des rituels.



مقطع المعبد

Plan de temple



Reconstitution du portique

صورة البرواز



Reconstitution de la cella

صورة الخزانة



مقطع الأقبية للمعبد
في حاله المكوّنات المتبقية





















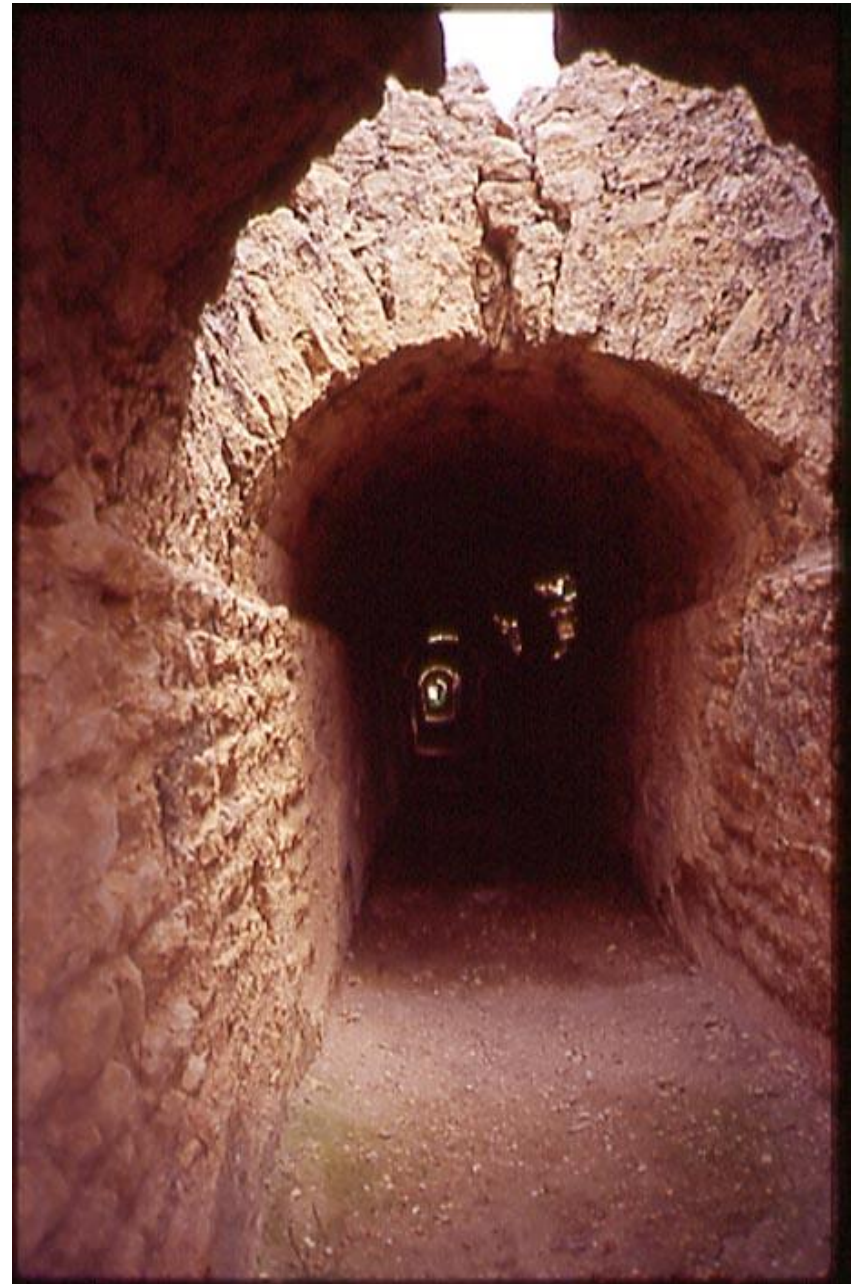


































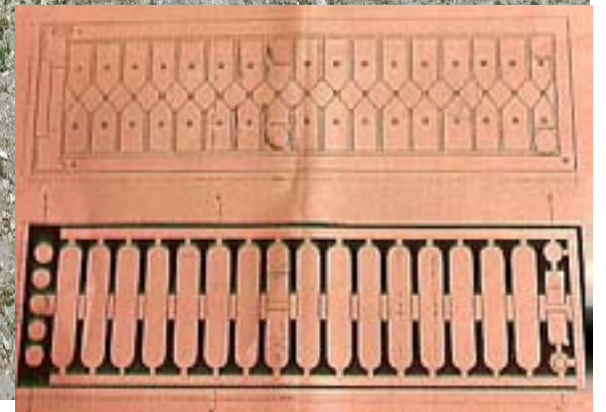


































Texte et légendes de Jean-Claude Litaudon
(photos de toute l'équipe qui était composée
également , de : Michel, Martine, Henri,
Raymond, Carole, et Jean-Marc.

Mai 2010.

Un très grand merci tout
d'abord, à la SONEDE (Service
des Eaux de Tunisie)
qui nous a permis de visiter le
nymphée de l'Aïn Jougar, où
nous pûmes remonter ensuite
sur une trentaine de mètres
(dans une eau très fraîche)
l'ouvrage qui dessert encore
aujourd'hui Carthage et Tunis.

Merci aussi à Mme Naidé
Ferchiou, qui a bien voulu
m'envoyer certains textes sur le
nymphée (non publiés à ce jour)
et merci aussi à M. Habib Ben
Hassen, responsable en chef de
l'aqueduc de Carthage et du site
d'Oudhna, qui nous accueille
chaque année avec une grande
gentillesse, merci enfin à tous les
amis Tunisiens qui nous aident
chaque fois avec patience dans
nos recherches sur le terrain.

Alors, probablement, à l'année
prochaine...

Inch Allah !